



L'ÉRUDITION DES GROMATIQUES ROMAINS

JEAN-YVES GUILLAUMIN
UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Résumé

L'extrême spécialisation des textes des arpenteurs romains n'empêche pas l'irruption, dans ce corpus, d'une érudition souvent de bon aloi. À côté de l'étalage un peu cuistre de connaissances encyclopédiques dans les traités du Bas Empire, on peut mettre en évidence, dès les écrits du Haut Empire, un certain nombre de références et de développements de nature philosophique, géographique et astronomique, et même mathématique ; mais peut-être le trait plus notable est-il le recours à des étymologies d'origine varronienne qui ne sont pas gratuites, car leur rôle est de participer à l'expression de cette idéologie de la victoire romaine qui sous-tend largement les quatre grands traités « gromatiques » qui sont parvenus jusqu'à nous.

Riassunto

L'estrema specializzazione dei testi degli agrimensori romani non impedisce l'irruzione in questo corpus d'una erudizione spesso di buona qualità. Insieme allo sfoggio un po' pedante delle conoscenze enciclopediche dei trattati del basso Impero, si possono evidenziare, fin dagli scritti dell'Alto Impero, un certo numero di riferimenti e di argomentazioni di natura filosofica, geografica, astronomica ed anche matematica. Ma forse l'aspetto più notevole è il ricorso ad etimologie di origine varroniana che non sono gratuite, poiché la loro funzione è di partecipare a quella ideologia della vittoria romana che sottende largamente i quattro grandi trattati gromatici che sono giunti sino a noi.

Il est tout à fait étonnant de constater l'importance que tient l'érudition dans ce que l'on appelle la littérature gromatique¹, c'est-à-dire ce corpus de 500 pages dont l'édition la plus complète reste celle de K. Lachmann (Berlin, 1848), qui rassemble les bribes parvenues jusqu'à nous de l'ensemble des écrits romains ayant trait à l'arpentage, couvrant une époque qui s'étend au moins du I^{er} s. av. J.C. jusqu'au IV^e après, pour les auteurs et les textes les plus notables. L'idée que l'on se fait spontanément des *agrimensores* est en effet celle de personnages dont l'ambition ne va pas plus loin que d'organiser le mesurage et le traçage des territoires, donnant pour cela des méthodes géométriques et rappelant des conventions juridiques dans un contexte où l'érudition semble n'avoir que faire. Et cependant l'érudition joue ici un rôle exceptionnel, soit par une intention proclamée, soit en filigrane. Je ne parle même pas du savoir approfondi et autant que possible exhaustif que revendiquent les arpenteurs romains dans le domaine de connaissance qui est le leur, ni de la connaissance précise des matériaux sur lesquels ils vont travailler, ce qui est bien la moindre des choses pour tout spécialiste qui se revendique comme tel. Si les gromatiques sont des érudits, c'est évidemment parce qu'ils collectent les connaissances venues d'une époque plus ancienne et qu'ils entendent les transmettre ; mais, théologiens, juristes, étymologistes, historiographes, antiquaires, ils poursuivent, dans la mémorisation et dans la transmission de ces connaissances, des buts bien affirmés.

Les domaines dans lesquels se manifeste l'érudition de ces auteurs sont variés et très étendus. Ils satisfont ainsi à l'exigence d'universalité imposée par Vitruve à son architecte, et de manière générale par tous les théoriciens de l'antiquité aux spécialistes des sciences et des techniques auxquelles ils consacrent un traité. Des textes tardifs demanderont encore au *ensor* de posséder toutes les qualités, *et arte et moribus*², que devait avoir l'orateur de Cicéron et de Quintilien. On sera alors devant des revendications relativement uniformes, inscrites dans l'optique délibérément encyclopédiste qui tend à être l'attitude romaine et tardo-antique de référence ; la préoccupation sera aussi de revendiquer pour l'*ars mensoria* une place parmi les disciplines libérales. Sans doute sera-t-il plus intéressant d'observer, à l'époque antérieure et dans des écrits plus spécifiquement « gromatiques », les manifestations d'une érudition dont les causes et la justification sont plus originales.

¹ L'adjectif est tiré du nom de la *groma*, l'appareil dont se servent les arpenteurs romains pour tracer des alignements et des perpendiculaires. Les auteurs de traités d'arpentage sont désignés comme « gromatiques », ou *agrimensores*, ou *ensores*, ou tout simplement arpenteurs romains.

² Exigences du Pseudo-Agennius Urbicus, auteur chrétien du début du VI^e s. (?), p. 26 l. 15-16 Lachmann, à la fin de son commentaire de Frontin ; car le *ensor* ne doit se tromper ni *per imperitiam*, ni *per imprudentiam* (l. 18).

Une érudition de qualification de l'*ars mensoria* au sein des disciplines libérales

Il faut faire ressortir d'abord, car cela n'est guère connu ni étudié, qu'il existe dans certains traités du corpus gromatique des exposés érudits d'une certaine importance, même s'ils peuvent paraître chercher en eux-mêmes leur propre justification. Certes, cette érudition ne se distingue guère de celle que manifestent beaucoup d'autres traités relatifs à des disciplines différentes. Mais le fait même qu'un écrit d'arpentage puisse intégrer des développements qui ne dépareraient pas un exposé à vocation encyclopédiste tel que Rome en a connu à l'époque classique et aux époques tardives est quelque chose d'assez remarquable. Un bon exemple sera celui du commentaire d'Agennius Urbicus, auteur par ailleurs inconnu. Au IV^e siècle sans doute, il rédige un traité *De controuersiis agrorum*³ qui est le commentaire d'un texte d'époque flavienne, dont les uns accordent la paternité à Frontin et les autres non ; peu importe ici. L'introduction d'Agennius et plusieurs passages internes de son commentaire donnent à admirer une érudition qui va plus loin que le strict domaine de la gromatique. Avec un rien de cuistrerie, le professeur de droit, spécialiste des controverses sur les terres comme l'indique le titre de son ouvrage, se montre en philosophe dans son introduction, en mathématicien par la suite. Voulant en effet, dans son introduction, faire comprendre combien on est récompensé des efforts d'un long apprentissage quand on parvient enfin à dominer un ensemble de la connaissance humaine, sinon cette connaissance dans sa totalité, et combien il est indispensable d'exercer et de forcer à l'effort un esprit humain qui, par nature, possède toutes les dispositions à la connaissance mais aucun savoir acquis, c'est une véritable méthodologie de la connaissance, inspirée des théories stoïciennes, que l'auteur expose dans cette introduction qui ne nous est parvenue que sous une forme tronquée. Prenant l'exemple du langage, il développe la théorie stoïcienne selon laquelle le langage s'est formé naturellement ($\varphi\upsilon\sigma\iota\kappa\tilde{\omega}\varsigma$ en grec = *naturaliter*⁴ en latin), et la signification des mots est donc naturelle ($\varphi\acute{\upsilon}\sigma\epsilon\iota$) et non conventionnelle ($\theta\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\iota$) ; au contraire, l'écriture relève de la convention et donc de l'apprentissage, comme relève de l'apprentissage la connaissance des arts libéraux. « Nous sommes trompés par une fausse conviction quand nous pensons que le savoir se trouve en nous d'une manière naturelle. C'est l'instruction, si je ne me trompe, qui est la gar-

³ Dans l'édition Lachmann, p. 59-90.

⁴ AGENNIUS URBICUS, p. 59 l. 9 Lachmann.

dienne de l'enfance », écrit-il⁵ en reprenant le thème de la nécessité de l'instruction des enfants qu'avait déjà soulignée Quintilien⁶.

Après ce morceau initial de philosophie stoïcienne, Agennius termine son introduction⁷ avec un développement de nature géographique et astronomique assez long où il présente les quatre parties de la terre, *oïkouméné*, *antoïkouméné*, *antichthones*, *antipodes* ; où, ensuite, il donne la division tripartite de l'*oïkouméné* en Europe, « Libye » et Asie, avec les mers et les fleuves qui les limitent. Les données contenues dans cet exposé n'ont rien d'original et se laissent comparer à ce qu'on lit chez tous les géographes latins, de Pline à Martianus Capella en passant par le *Liber memorialis* de L. Ampelius. L'auteur justifie ces développements de la façon suivante : *Quom autem quaerendum uideatur quid sit ager et ubi sit, ad ordinem mundi partesque reuocatur*, « Puisque l'on doit, semble-t-il, chercher la nature d'une terre et sa localisation, nous sommes ramenés à l'organisation du monde et à ses parties »⁸. De fait, les controverses sur le statut des terres, sujet de son ouvrage, touchent toujours une terre bien localisée dans telle ou telle partie du monde. Cependant, on ne se défend pas de l'impression que l'exposé gromatique est surtout un prétexte que saisit Agennius pour livrer un exposé érudit de sa science géographique et assurer du même coup à son *ars* le statut d'une discipline libérale et à lui-même un prestige indispensable à un professeur du IV^e siècle.

Un peu plus loin⁹, Agennius Urbicus se livre à un éloge de la géométrie qui n'apporte sans doute pas grand-chose à son étude des controverses et qui apparaît plutôt, lui aussi, comme un morceau de gloire écrit par un professeur au savoir étendu. Ce texte doit pourtant être mentionné parce qu'il possède l'extrême intérêt d'évoquer la question des médiétés arithmétiques, chose rare et même unique dans la littérature latine :

Quin et geometricam analogiam aut armonicam aut arithmetica aut contrariam aut quintam aut sextam et ceteros ordines exercemus.

« Nous pratiquons les proportions géométrique, harmonique et arithmétique, ainsi que la proportion contraire, la cinquième et la sixième, et les autres séries. »¹⁰

⁵ AGENNIUS URBICUS, p. 59 l. 22-24 Lachmann : *De contrario falsa persuasione decipimur, et naturaliter inesse nobis etiam sapientiam credimus. Custos est disciplina, nisi fallor, infantiae.*

⁶ QUINTILIEN 1, 1, 21.

⁷ AGENNIUS URBICUS, p. 61 l. 10-p. 62 l. 11 Lachmann.

⁸ AGENNIUS URBICUS, p. 61 l. 10-11 Lachmann.

⁹ AGENNIUS URBICUS, p. 64-65 Lachmann.

¹⁰ AGENNIUS URBICUS, p. 65 l. 5-7 Lachmann, avec les corrections qui s'imposent et que j'ai proposées dans mon article de 2002, « L'éloge de la *geometria* chez Agennius Urbicus », *REA* 104, 3/4, p. 433-443.

Du point de vue de l'érudition mathématique, une autre curiosité se trouve dans la manière dont l'auteur, peu après, veut illustrer l'idée de la primauté de la controverse *de modo* par rapport à toutes les autres, en établissant un parallèle avec le statut de l'unité par rapport aux nombres, l'unité étant, selon une théorie pythagoricienne répandue dans tous les textes théoriques sur l'arithmétique¹¹, l'origine du nombre, mais non pas elle-même un nombre :

« De même que l'unité occupe une place à part et que, l'unité étant séparée du reste du nombre, c'est 2 qui est le premier nombre, de même ici, à propos du nombre des controverses, celle qui porte sur la position des bornes relève très exactement de la condition de l'unité, et bien qu'elle soit comme l'origine des litiges, il semble pourtant absolument impossible de la mettre sur le même plan que les controverses matérielles, parce qu'à la façon de l'unité, elle est préalable à tous les litiges »¹².

Avec ces manifestations d'érudition philosophique, géographique, mathématique, nous nous trouvons en face de la volonté de l'auteur de tout faire pour rendre sa matière capable d'accéder au rang de discipline « libérale ». Il y a là une préoccupation d'ordre intellectuel et encyclopédique, un souci qui est du domaine de la philosophie de l'éducation et de la réflexion sur la culture ; tout cela n'a rien de spécialement gromatique. Ce qui est intéressant, c'est de voir l'*ars mensoria* revendiquer elle aussi sa place parmi les connaissances nobles, au terme d'une évolution qui aura pris plusieurs siècles et en s'appuyant sur une érudition qui, dans les traités classiques des arpenteurs romains, avait une autre fonction, beaucoup moins banale.

L'érudition comme élément de liaison et marque de reconnaissance interne de la *professio nostra*

Cette érudition gromatique était d'abord une érudition de la tribu. Comme tous les groupes de spécialistes, les *agrimensores* cherchent à délimiter l'espace qu'ils revendiquent comme leur appartenant, à exclure qui n'en fait pas partie, à créer la cohérence entre les membres, par l'utilisation d'un langage codé et le rappel récurrent des connaissances communes : ce sont les *res ad professionem*

¹¹ Voir p. ex., dans le domaine latin, MACROBE, in *Sonn. Scip.* 1, 6, 7 : *ipse non numerus, sed fons et origo numerorum* ; MARTIANUS CAPELLA 7, 745 : *monas quidem numerus non est*.

¹² AGENNIUS URBICUS, p. 65 l. 22-p. 66 l. 3 Lachmann : *Quemadmodum unum extra positum est, quo separato a cetero numero duo primum numerantur, in hoc quoque numero controuersiarum de positione terminorum ad unius omnino condicionem respicit, et quamuis sit origo quaedam litium, minime tamen adiungi materialibus controuersiis uidetur posse, quoniam singulariter omnium litium anticipalis existit*.

*nostram pertinentes*¹³. Car les gromatiques revendiquent l'appartenance à ce qu'ils appellent la *professio nostra*, non pas « notre profession », mais « notre spécialité »¹⁴. Ils se considèrent donc comme des *professores*¹⁵, non pas des « professeurs », mais des « spécialistes ». Leur érudition aux multiples facettes leur permet de porter des jugements autorisés sur les réalisations du technicien de la centuriation. Chacune de ces réalisations est un *opus*, qui doit se conformer à la fois aux termes du contrat qu'ils ont souscrit avec le particulier ou plus souvent la collectivité qui a lancé l'appel d'offre, et aux exigences générales que la « corporation » reconnaît pour qu'un *opus* soit marqué du sceau de l'excellence, en appliquant au terrain la *ratio pulcherrima*¹⁶. Pour cela, interviennent aussi bien les connaissances techniques qu'un savoir plus haut et plus abstrait. Ne pas avoir part à la totalité de ce savoir, jusqu'à ses composantes les plus détaillées, est indigne d'un spécialiste et disqualifie ses prétentions. Balbus, dans les premières années du II^e s. ap. J.-C., le dit en termes tranchés au début de son traité mi-géométrique mi-gromatique, l'*Expositio et ratio omnium formarum*. L'exposé qu'il va fournir est destiné à remédier à l'ignorance de certains *mensores* (car, comme il est de règle chez les savants, on n'hésite pas à stigmatiser l'ignorance des chers collègues) dont lui-même tient à se démarquer : « Il m'aurait semblé indigne, si l'on me demandait combien il y a de genres d'angles, de répondre 'beaucoup' »¹⁷. De fait, ce que nous avons conservé de son traité va faire une large place aux différentes espèces et sous-espèces d'angles (ou au moins à leurs définitions) ; définissant l'angle plan et l'angle solide (4, 18-20), il distinguera trois « genres » d'angles plans, le droit, l'obtuse et l'aigu, et dans ces trois « genres » neuf « espèces », « trois de rectilignes, trois de rectilignes et circulaires à la fois, trois de circulaires » (4, 1). Mais la réflexion initiale de l'auteur que nous venons de rapporter doit être revêtue d'une portée plus générale : il veut dire, évidemment, que l'érudition géométrique est indispensable à qui veut se mêler d'arpentage, et que cette connaissance est nécessaire si l'on veut que la science gromatique, fondée sur la géométrie appliquée, soit réellement « objet d'adoration dans tous les

¹³ BALBUS, p. 93 l. 13 Lachmann (= § 15 de sa *Lettre dédicatoire à Celsus*, dans ma traduction commentée, Naples, 1996).

¹⁴ Voir aussi la première phrase du traité de SICULUS FLACCUS, p. 134 l. 16-18 Lachmann : *Condiciones agrorum per totam Italiam diuersas esse plerisque etiam remotis a professione nostra hominibus notum est*, « La diversité des conditions des terres dans l'ensemble de l'Italie est un fait connu de tous, même des gens qui sont étrangers à notre spécialité. »

¹⁵ HYGIN LE GROMATIQUE 6, 13 (éd. J.-Y. Guillaumin, CUF, 2005).

¹⁶ HYGIN LE GROMATIQUE, *ibid.*

¹⁷ BALBUS, p. 93 l. 11-13 Lachmann (= § 15 de sa *Lettre dédicatoire à Celsus*, dans ma traduction commentée, Naples, 1996) : *Foedum enim mihi uidebatur si genera angulorum quot sint interrogatus responderem multa.*

temples »¹⁸. L'érudition géométrique se voit donc élevée au rang de marque distinctive du *mentor*. Elle n'est pas la seule.

Érudition astronomique et justification de l'organisation biaxiale de la *centuriatio*

L'érudition astronomique ne se manifeste pas d'une manière uniforme chez les auteurs gromatiques. Il faut dire que certains n'en présentent aucune trace ; c'est le cas d'Hygin, au début du II^e s., et de Siculus Flaccus, dans les années 300, deux auteurs qui s'attachent surtout, dans leurs écrits, à expliciter tout ce qui concerne les limitations de territoire ou de domaine, beaucoup plus que ce qui a trait à l'établissement de la centuriation. De même, les bribes diverses que conserve le corpus de textes de lois, de fragments d'archives, échappent aux préoccupations astronomiques, on le conçoit aisément. Mais l'astronomie est présente chez Frontin de façon sommaire et chez Hygin le Gromatique de façon beaucoup plus développée. Tous deux ont en commun de présenter les fondements « étrusques » de la division d'un territoire en quatre quadrants d'après les quatre points cardinaux, qui matérialise sur le sol l'organisation même du ciel et de l'univers¹⁹. Ainsi l'étymologie du nom du *cardo* est-elle réaffirmée par les deux auteurs : *Kardo nominatur quod directus a kardine caeli est*, « Le *cardo* tire son nom du fait qu'il est dirigé d'après l'axe du ciel », dit Frontin (3, 4) ; *Kardines a poli axe*, « Les *cardines* (sont dirigés) d'après l'axe du monde », écrit Hygin le Gromatique (1, 3). Frontin n'ira pas plus loin que ces considérations. Il est vrai que ces exposés initiaux des deux auteurs, dans leur rapidité, suffisent à faire sentir le rôle du rappel érudit des origines de la centuriation romaine. Il s'agit de faire comprendre que ce système traditionnel (rappel du rôle fondateur des *maiores nostri* chez Frontin 3, 2, des *antiqui* chez Hygin le Gromatique 1, 6) est celui qui restitue fidèlement sur le sol l'organisation céleste elle-même, et qu'en tant que tel il doit être considéré comme intangible.

À la différence de Frontin, Hygin le Gromatique ne s'en tient pas là. Sur les 44 pages que comporte son traité dans l'édition CUF, on peut dire que 8 environ sont consacrées à des considérations en rapport avec l'astronomie, soit presque 20% de l'ensemble. C'est beaucoup. Le plus long développement (ch. 8 : 5 pages) est celui qui est consacré à un excursus sur les fondements de l'astronomie. La grandeur de l'univers, l'harmonie des sphères, les cinq cercles célestes, la course

¹⁸ BALBUS, p. 93 l. 3-4 Lachmann : *quasi in omnibus templis adoratum*.

¹⁹ De cela, Agennius Urbicus ne soufflera mot dans son exposé sur l'organisation du monde, et ce silence est bien révélateur de la différence entre les objectifs des uns et des autres. Si les gromatiques « classiques » comme Hygin le Gromatique et Frontin veulent délivrer un enseignement qui justifie et authentifie les pratiques de la centuriation, les préoccupations d'Agennius sont plus encyclopédistes et universelles.

du soleil y sont examinés successivement. Les développements sont canoniques et sans originalité, mais ils témoignent d'une érudition approfondie. Cette érudition n'est pas sans rapport avec le sujet du traité, elle relève même d'une enquête indispensable, comme l'auteur l'a laissé entendre au début de son excursus : *Quaerendum est...* (8, 1). Qu'est-ce donc qui fonde sa nécessité ? C'est que le but du *ensor* est d'établir sur le terrain à organiser ce qu'il appelle la *ratio pulcherrima* (6, 13). Ce « plus beau système » est celui dans lequel les deux axes majeurs se croisent au centre de la ville, donc au centre du territoire colonial, les axes majeurs étant rigoureusement alignés sur une droite Est-Ouest pour le *decimanus* et sur une droite Nord-Sud pour le *cardo*. C'est au point que si le schéma est décalé d'un quadrant, si c'est le *decimanus* qui est Nord-Sud et le *cardo* Est-Ouest, l'auteur reconnaît de mauvaise grâce que les fondements seront certes maintenus et que l'ensemble de l'*opus* « jouira d'une certaine considération parmi les spécialistes » (6, 13 : *habebit... inter professores existimationem*), mais, dit-il, « il ne lui manquera que la *ratio* » (*nihil operi deerit nisi ratio*) ; or, à ses yeux, la *ratio*, c'est beaucoup, et c'est même l'essentiel. C'est pourquoi il insiste (6, 16) : *Cum ipsa kardinum appellatio a mundi kardine nominetur, quare ab oriente ad occidentem dirigantur nulla est ratio*, « Puisque l'appellation même des *cardines* est tirée du nom de l'axe du monde, il n'y a aucune raison de les diriger de l'orient vers l'occident ». Écrivant cela, il livre du même coup la raison pour laquelle il a déployé autant d'érudition astronomique. Celle-ci n'est si complaisamment développée que pour offrir le fondement de la justification du système romain de la centuriation. La *ratio pulcherrima* insère le territoire dans une harmonie cosmique dont le rappel de la théorie pythagoricienne de l'harmonie des sphères (8, 4) est un symbole puissant. L'érudition astronomique se présente ainsi comme un apport à la justification du système fondamental de la centuriation romaine canonique, à savoir le croisement de deux axes majeurs qui ordonne fondamentalement l'ensemble d'un territoire. C'est en ce sens qu'il faut comprendre même des notations qui paraissent accessoires, comme l'éloge d'Archimède (8, 3) ou la citation de Lucain (8, 9) à propos des ombres qui tombent différemment selon que l'on se trouve au Nord ou au Sud²⁰. De fait, l'éloge d'Archimède paraît emprunter sa tonalité d'ensemble à Cicéron, *Verr.* 2, 4, 131 (*Archimedem illum, summo ingenio hominem ac disciplina*) et à Tite-Live 24, 34, 2 (*Archimedes ... unicus spectator caeli siderumque*) ; il est remarquable que l'auteur n'a pas eu accès directement aux traités du Syracusain (*ferunt scripsisse*, écrit-il en 8, 3), ce qui montre d'autant mieux l'importance qu'il accorde à la transmission de ces éléments d'érudition susceptibles de fonder la technique gromatique.

²⁰ LUCAIN 3, 247-248 : *Inuisum uobis, Arabes, uenistis in orbem, // umbras mirati nemorum non ire sinistras*, « Vous êtes arrivés, Arabes, en une terre inconnue, étonnés que les bois n'étendent pas leur ombre à gauche » (Hygin le Gromatique écrit *inuisum* au lieu de *ignotum* de tous les manuscrits de Lucain).

Érudition religieuse

Le corpus présente plusieurs passages relatifs aux arrière-plans religieux de l'organisation et du maintien des bornages. Ces passages, écrits au passé, relèvent de l'érudition des antiquaires, même si les sources ne sont pas citées. Chez Hygin le Gromaticus, une allusion est faite (1, 22) à la manière dont se faisaient traditionnellement les opérations initiales de l'installation d'un carroyage : au moment de l'installation de la *groma*, prise des auspices, présence du fondateur. Chez Siculus Flaccus, à propos des bornes, on rencontre un long développement²¹ qui explique comment, chez « les anciens » (*apud antiquos*), on procédait à la mise en place de la borne à l'issue d'un sacrifice. Les détails rappellent de très près Ovide²². Certes, l'auteur affiche ainsi devant son lecteur une érudition de bon aloi, mais ce rappel des nécessités sacrificielles qui président à la mise en place d'une borne a aussi et surtout pour fonction de souligner le caractère intangible, inviolable et sacré de celle-ci, caractère mis en évidence ailleurs dans le corpus par le texte de la « prophétie de Végoia »²³, conservé par une érudition « étruscologisante ». La sacralité antique est donc convoquée par l'érudition du *mentor* pour justifier et pour garantir des pratiques religieuses de bornage qui du reste, de l'aveu même de l'auteur, ne sont plus observées systématiquement au moment où il écrit (*aliquibus terminis nihil subditum est*), alors que son modèle, Hygin, les donnait pour généralement appliquées (*solent*). Peut-être aussi, dans le difficile contexte de la fin du IV^e siècle où se poursuivait la copie et la mise en forme des éléments du corpus gromaticus, le rappel érudit des rites antiques de fondation a-t-il pu être, chez certains, prise de position dans le débat pas toujours feutré qui opposait derniers tenants du paganisme et chrétiens désormais triomphants, les premiers faisant d'une étruscologie adaptée à tous les domaines possibles (et la gromaticus en est un de prédilection) une dernière arme de résistance en même temps qu'un signe de reconnaissance des opposants. Je ne dirai certes pas cela de Siculus lui-même s'il écrit, comme je le pense, dans ces années 300 où l'on ne peut certes parler, avec les persécutions de Dioclétien, d'un christianisme triomphant. Mais je l'avancerai avec quelque chance de vérité à propos des nécessaires copies intermédiaires qui ont conduit ce texte, au cours des IV^e et V^e s., jusque

²¹ SICULUS FLACCUS, p. 141 l. 1-17 Lachmann.

²² OVIDE, *Fastes* 2, 639-662 (rites annuels des *Terminalia* de la fin de février).

²³ SICULUS FLACCUS, p. 350 l. 17-p. 351 l. 11 Lachmann. Texte à rattacher, selon J. Heurgon, à la lutte pour la conservation de la propriété foncière en Étrurie après le tribunat de M. Livius Drusus (91 av. J.-C.), qui avait menacé les propriétaires italiens et auquel s'étaient violemment opposés Ombriens et Étrusques (L. ZANCAN 1939, « Il frammento di Vegovia e il nouissimum saeculum », *Atene e Roma* 3, 7, p. 203-219 ; S. MAZZARINO 1966, *Il pensiero storico classico*, Paris, 2, p. 525 ; A. VALVO 1988, *La profezia di Vegovia*, Rome).

chez l'auteur anonyme tardif qui le donne encore dans un fragment conservé sous le titre d'*Expositio limitum uel terminorum*²⁴ :

Sub terminis qualia signa inueniuntur ? Aut calcem, aut gypsum, aut carbones, aut uitria fracta, aut cineres, aut testam tusam, aut decanummos uel pentanummos.

« Quels signes trouve-t-on sous les bornes ? De la chaux ou du plâtre, ou des charbons, ou des débris de verre, ou des cendres, ou des tessons de poterie, ou des *decanummi* ou des *pentanummi*. »²⁵

Il y aurait là l'érudition de Siculus reprise par une chaîne d'auteurs postérieurs aux doubles fins d'enseignement gromatique (pour illustrer le caractère inamovible de pratiques dont l'érudition connaît les causes initiales) et de contestation du christianisme (par le rappel de procédés profondément ancrés dans la tradition « païenne »). Il se pourrait aussi que ce soit pour les mêmes raisons que le corpus accueille la « prophétie de Végoia », malédiction proférée (au début du I^{er} s. av. J.-C.) contre quiconque aura déplacé une borne : fleuron de l'étruscomanie gromatique, et, peut-être pour cette raison même, vaguement christianisé ensuite par celui qui ajouta, à la fin du texte, l'expression de saveur biblique²⁶ *Disciplinam pone in corde tuo*, « Mets cet enseignement dans ton cœur ». Il y aurait lieu de mener, avec toute la prudence requise, une enquête qui n'a pas encore été faite pour chercher s'il existe une implication de la transmission des textes gromatiques dans l'affrontement entre païens et chrétiens de la fin du IV^e s. et du début du V^e.

L'étymologie comme justification de l'accaparement des terres

Mais s'il est un domaine où s'affiche particulièrement l'érudition des gromatiques, c'est celui de l'étymologie. Parmi les termes dont ils proposent le plus souvent une explication, et qui comprennent par exemple les noms du *cardo* et du *decimanus*, celui des *limites* avec toutes les catégories de ces chemins, on retien-

²⁴ p. 359 l. 24 sq. Lachmann.

²⁵ Le *decanummus* et le *pentanummus*, qui n'étaient évidemment pas dans la phrase originelle de Siculus, sont des monnaies byzantines. Le *pentanummus* semble avoir été ajouté au système monétaire par Anastasius (empereur à partir de 491). Le temps de la polémique païenne anti-chrétienne est évidemment dépassé. Mais pour parvenir à la fin du V^e siècle, il faut que le fragment de Siculus ait été régulièrement recopié depuis l'époque de son auteur, et donc pendant des périodes où sévissait cette polémique et où le rappel de la sacralisation originelle des bornes par des pratiques païennes pouvait être utilisé.

²⁶ Cf. *Proverbes* 24, 32 dans le texte latin de la *Vulgate* : *Quod cum uidissem, posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam*, « Ayant vu cela, je l'ai mis dans mon cœur, et de l'exemple j'ai tiré un enseignement ».

dra particulièrement ici *arcifinius* (ou *arcifinalis*) et *territorium*. La volonté de rappeler l'étymologie (supposée) de ces termes n'est pas gratuite. Cette terminologie rappelle en effet la geste du peuple romain triomphant de ses ennemis, les repoussant et s'emparant de leur terre. C'est de cette manière qu'est interprété un mot inoffensif et juridique comme *territorium* : il viendrait de la notion de « terrifier » l'ennemi ou le voisin²⁷. De même, il y aurait dans l'adjectif *arcifinalis*, qui désigne une catégorie de terre limitée non par la centuriation mais seulement par des éléments naturels ou des artefacts, indépendamment de toute organisation à volonté géométrisante, le verbe *arcere* qui signifie « repousser », « écarter »²⁸ : la signification primitive du mot serait donc très proche de celle de *territorium*. On voit bien que l'on a affaire ici à une étymologie de parti-pris, puisque seul est sollicité le morceau de mot auquel on veut faire exprimer l'idéologie que l'on veut illustrer, au détriment du reste. Ainsi, le suffixe *-torium* de *territorium* n'intéresse pas nos « étymologistes », pas plus que le second élément *-finis* de l'adjectif *arcifinius*. C'est pourtant bien ce second élément qui donne la clé de la fabrication du mot : *arcifinalis* ou *arcifinius* a un rapport avec la notion de « renfermer » ou « enfermer » les « limites » d'une propriété, et ce n'est pas un mot belliqueux²⁹. Mais les gromatiques ont décidé de l'utiliser pour illustrer l'idéologie de la victoire romaine qui sous-tend leurs traités. Un auteur comme Hygin ira même jusqu'à écrire de son propre chef, à partir de cette étymologie qu'il n'éprouve même pas le besoin de donner expressément à son lecteur, un assez long morceau de bravoure rappelant la manière dont le « peuple vainqueur », c'est-à-dire le peuple romain, a chassé ses ennemis et s'est accaparé leurs territoires, lesquels relèvent dès lors de ce qu'il appelle la catégorie de l'*ager occupatorius*³⁰ ; la

²⁷ SICULUS FLACCUS, p. 137 l. 17 Lachmann : *Territis fugatisque inde ciuibus, territoria dixerunt*, « C'est à cause de la terreur exercée sur les citoyens qui en furent chassés que l'on a parlé de 'territoires' ».

²⁸ HYGIN, dans *Agrorum quae sit inspectio*, p. 284 l. 8 Lachmann : *Arcifinales agri dicuntur qui arcendo — hoc est prohibendo — uicinum nomen acceperunt*, « Sont appelées 'arcifinales' les terres qui ont reçu ce nom parce qu'on en a écarté ou éloigné le voisin » ; SICULUS FLACCUS, p. 138 l. 9-10 Lachmann : *arcendo uicinum arcifinale dixit*, « (Chacun) a appelé (la terre qu'il avait prise) 'arcifinale', terme forgé à partir de l'idée d'écarter (*arcere*) le voisin ». L'étymologie est varronienne, d'après FRONTIN 1, 4 (éd. CUF) : *Nam ager arcifinius, sicut ait Varro, ab arcendis hostibus est appellatus*, « Car la terre arcifinale, comme le dit Varron, tire son nom du fait qu'on en a repoussé l'ennemi. »

²⁹ Comme le montre la définition « apaisée » que propose ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies* 15, 13, 11 : *Arcifinius ager dictus est qui a certis linearum mensuris non continetur, sed arcetur fines eius obiectu fluminum, montium, arborum*, « On appelle *ager arcifinius* la terre qui n'est pas contenue par des lignes de mesure bien déterminées, mais dont le territoire est renfermé par des cours d'eau, des hauteurs et des arbres qui s'interposent ». Isidore est le seul à expliquer les deux éléments, avec *arcere* pris au sens de « contenir », « renfermer », et *fines* « le territoire », dans l'expression qu'il utilise : *arcetur fines*.

³⁰ HYGIN, p. 284 Lachmann : *Occupatorii uero ideo hoc uocabulo utuntur quod uicini urbium populi seu possessores, cum adhuc nihil limitibus terminaretur, praesumptione certaminis cum de locis aduersum se repugnantes agerent, quousque pulsati uel cederent uel restitissent*

rédaction de ce texte, initiative personnelle de l'auteur, montre bien comment une étymologie posée comme reflétant une réalité historique indiscutable suscite dans un deuxième temps l'élaboration de nouveaux textes censés la justifier. De fait, l'*ager arcifinalis* est également appelé *occupatorius* dans notre corpus. Les auteurs gromatiques y voient le souvenir de l'occupation armée d'une terre conquise³¹, alors que l'adjectif exprime peut-être tout simplement, du point de vue juridique, l'idée de la *possessio* et/ou de l'*occupatio* d'un sol par un individu qui n'a pas la plénitude de la propriété sur ce sol. Ces étymologies sont varroniennes, et les gromatiques y insistent³². Varron est ainsi l'autorité ancienne qui est sollicitée pour la justification de pratiques d'occupation des sols qui sont d'origine ancienne, mais qui perdurent et *doivent* perdurer selon les gromatiques.

Érudition littéraire

L'examen des traces d'érudition littéraire que l'on peut découvrir chez certains auteurs du corpus conduira à des conclusions voisines. Il y a des citations explicites, il y a aussi des allusions implicites ; les secondes sont peut-être les plus intéressantes. Lorsque Hygin le Gromatique cite expressément (ch. 8, § 5 et 9) Virgile³³ ou Lucain³⁴, c'est pour montrer la justesse du système cosmographique qu'il est en train de décrire, et par conséquent la justesse et la justice du système romain de répartition des terres dont cette cosmographie est le fondement. Mais on s'intéressera ici particulièrement au début du traité de Siculus Flaccus, *De condicionibus agrorum*. Une introduction particulièrement soignée — au moins

*uictoriae terminus fieret, uictos ut praesidium collis aut riui interstitium aut fossae munimen resistere pateretur, et hoc genus naturae aut cursus ductus secuti perpetuitatem possessionis efficerent, « Quant aux terres 'occupatoires', si on les désigne de ce terme, c'est parce que quand des voisins, peuples de villes ou possesseurs privés, à l'époque où rien n'était encore borné par des limites, agissaient à propos de l'appropriation des terres, à cause de la présomption de propriété accordée à l'issue de l'affrontement, en luttant les uns contre les autres, l'endroit jusqu'auquel les battus se retiraient ou s'étaient arrêtés devenait le terme de la victoire, selon que la protection d'une colline, la coupure d'une ligne d'eau ou la fortification d'un fossé laissaient les vaincus s'arrêter, et en suivant ce genre de relief, ou des cours d'eau, des tracés, ils assuraient la perpétuité de leur possession. » Je donne ici le texte et la traduction que j'ai proposés dans « L'origine du terme *occupatorius* d'après Hygin », *Actes du colloque international « Paysages intégrés et ressources naturelles dans l'Empire romain »* (Québec, Université Laval, mars 2003), éd. par M. Clavel-Lévêque et E. Hermon, Besançon, PUFC, 2004, p. 39-47.*

³¹ Ainsi chez SICULUS FLACCUS : *Occupatorii autem dicuntur agri quos quidam arcifinales uocant, quibus agris uictor populus occupando nomen dedit.*

³² Ainsi FRONTIN 1, 4 (éd. CUF).

³³ VIRGILE, *Géorg.* 1, 233-239, sur les cinq zones du ciel.

³⁴ LUCAIN 3, 247-248.

par rapport à ce que sont souvent les introductions de traités gromatiques tels qu'ils nous ont été conservés : inexistantes — entend expliquer que la diversité des conditions des territoires est parfaitement normale puisque les peuples qui les occupaient autrefois ont eu envers Rome des attitudes bien diverses, allant de la résistance obstinée à l'acceptation de sa domination. Une phrase³⁵ est particulièrement intéressante :

Quidam enim populi pertinaciter aduersus Romanos bella gesserunt, quidam experti uirtutem eorum seruauerunt pacem, quidam cognita fide et iustitia eorum se eis addixerunt et frequenter aduersus hostes eorum arma tulerunt. Leges itaque pro suo quisque merito acceperunt : neque enim erat iustum ut his qui totiens admissio periurio rupere pacem ac bellum intulere Romanis, idem praestari quod fidelibus populis³⁶.

Que l'on compare ces cinq lignes avec cinq vers du discours tenu par Ilioonée, chef de l'ambassade troyenne, devant le roi Latinus (*Énéide* 8, 234-238) :

*Fata per Aeneae iuro dextramque potentem,
siue fide seu quis bello est expertus et armis :
multi nos populi, multae (ne temne, quod ultro
praeferimus manibus uittas ac uerba precantia)
et petiere sibi et uoluere adiungere gentes³⁷.*

En un très petit nombre de vers surgissent tous les éléments lexicaux qui sont précisément ceux que l'on retrouve dans le texte de Siculus — au point même que l'apparition du verbe *adiungere* chez Virgile autoriserait à corriger en *adiunxerunt* (« se sont associés ») le verbe *addixerunt* qui a beaucoup embarrassé les éditeurs du *De condicionibus agrorum*. Siculus se livre donc sous les lignes à une véritable citation implicite du texte virgilien, surtout si l'on tient compte du fait que son lecteur connaît beaucoup mieux, et par cœur, ces vers de l'*Énéide* que ne le fait un lecteur moderne. L'accumulation des mots empruntés à Virgile vaut évocation directe du passage par les automatismes de mémoire du lecteur. C'est donc, de la part de Siculus, un moyen très sûr de récupérer et d'actualiser, par le moyen de l'allusion érudite, tout le discours virgilien sur la geste du peuple ro-

³⁵ SICULUS FLACCUS, p. 135 l. 8-15 Lachmann.

³⁶ « Car certains peuples ont mené contre Rome des guerres opiniâtres, certains, ayant fait l'expérience de sa valeur, ont maintenu la paix, certains, ayant reconnu sa loyauté et sa justice, se sont donnés à elle et ont fréquemment porté les armes contre ses ennemis. C'est pourquoi ils ont reçu des lois chacun selon son mérite : et en effet, il n'aurait pas été juste qu'à ceux qui tant de fois avaient commis un parjure, rompu la paix et pris l'initiative de la guerre contre Rome, fût garanti le même statut qu'aux peuples loyaux. »

³⁷ « Je le jure par les destins d'Énée, par sa dextre puissante, qu'on l'ait éprouvée dans l'alliance ou dans la guerre et dans les armes, beaucoup de peuples — ne va pas nous mépriser parce que nous avons choisi de paraître bandelettes aux mains et prières sur les lèvres —, bien des nations nous ont sollicités et ont voulu nous associer à leur sort. » (trad. J. Perret, CUF).

main et sur sa grandeur invincible. Ce qui était en devenir, promesse radieuse pour l'avenir en même temps que menace contre les récalcitrants, dans le texte de l'*Énéide*, est réutilisé chez Siculus pour signifier l'accomplissement de la supériorité romaine, dans l'illustration d'une idéologie de la victoire dont on a souvent l'occasion de constater les multiples occurrences dans les écrits des *agrimensores*.

Conclusion

Ainsi peut-on percevoir les buts de l'érudition gromatique : rendre compte des pratiques de terrain et en faciliter la réalisation, certes, mais aussi sous-tendre un discours idéologique organisé et récurrent. Cette érudition est une recherche et un rappel des principes de la centuriation (et plus généralement de tous les modes romains d'organisation des terres), dans le but de les glorifier et d'en assurer le caractère immuable. Elle se caractérise fondamentalement par le rejet de la *nouitas*. Elle a d'abord un rôle mnémonique³⁸, ensuite un rôle glorificateur et justificateur qui veut aider à comprendre le fondement des pratiques gromatiques, enfin un rôle de stimulation ou plutôt d'annihilation de la réflexion, puisque rien ne doit changer dans les pratiques, ne serait-ce qu'en des détails infimes.

³⁸ Elle travaille, comme le dit l'auteur tardif connu comme le « Pseudo-Agennius Urbicus » dans son commentaire de Frontin (p. 1 l. 10 Lachmann), *ad erudiendam posteritatis infantiam*, « pour l'instruction de la postérité en son enfance ».